



Nos campagnes en résilience

Cogitations collectives
au cœur de la transition
socio-écologique

2020-2022



Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent à ce projet : les bénévoles, les paysans, les acteurs du monde rural. Sans eux, ce projet ne pourrait avoir lieu et n'aurait pas cette dimension humaine qui nous est chère.

Photo couverture : Les acteurs du terrain se mettent à table avec les participants de 12 pays européens lors du banquet paysan à la Ferme des 7 Chemins (44), à l'occasion de la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience », octobre 2022. © Adèle Violette

Ce projet est financé par :

 **PORTICUS**

A PROPOS DU PROJET	4
MOMENTS CLES	7
A L'ATTENTION DU LECTEUR	8
PETIT TOUR D'HORIZON DES PARTICIPANTS ET DES INITIATIVES	10
I. LA TRANSITION, UNE AVENTURE COLLECTIVE	28
II. CULTIVER L'HUMAIN ET LA NATURE	34
III. DES REVENUS MAIS ... SURTOUT DU BIEN VIVRE AU QUOTIDIEN	42
IV. LE LOCAL : TERRITOIRE D'EXPERIMENTATION ET D'INNOVATION	48
V. LE DECLOISONNEMENT POUR EVITER L'ISOLEMENT	52
VI. LE RAPPORT AUX POLITIQUES	58
VII. UNE VISION GLOBALE CLAIRE ET AMBITIEUSE	66
VIII. UNE LUTTE PACIFIQUE A CONSTRUIRE ENSEMBLE, ENTRE GENERATIONS	70
CONCLUSION	78
CREDITS	82
A PROPOS D'ARC 2020	84



Rencontre avec les paysans en Savoie, juillet 2021

A propos du projet

ARC 2020 soutient, depuis de nombreuses années, les associations et initiatives citoyennes qui cultivent « l'art de vivre rural » en respectant les Hommes et la nature. ARC 2020 souhaite être au plus proche du terrain et, ainsi, se faire un porte-voix de ce qu'il s'y passe à l'échelle européenne.

De 2020 à 2022, ARC2020 s'est lancé un nouveau défi : aller vers les projets et les acteurs qui, au quotidien et sur le terrain, construisent d'autres façons de vivre, dans les campagnes françaises.

« Nos campagnes en résilience » nous offre la possibilité de découvrir des initiatives de transition agro-écologique françaises, et la résilience des territoires ruraux en France et partout en Europe.

Une construction collective

En allant à la rencontre des agriculteurs, ARC 2020 a souhaité créer une relation de confiance, comprendre comment ces paysans s'organisent et construisent collectivement leur résilience. Le projet affiche la volonté de les associer et ainsi qu'ils deviennent des acteurs dans les échanges européens.

Nous avons cherché à savoir comment les nouvelles initiatives et projets interagissent. Comment ces initiatives agro-écologiques mettent en commun leurs expériences ? Comment les citoyens, les agriculteurs, se sont-ils organisés, mobilisés pour se préparer à ces nouveaux défis ? Comment sont abordées, collectivement, les notions de bien-être, de solidarité, et de changements de pratiques ? Autant de questionnements et de recherche de solutions collectives que

nous avons envie de creuser, analyser, réfléchir ensemble et partager avec les acteurs du monde rural.

Nous sommes attachés au fait que chaque initiative est unique, qu'il n'existe pas « un seul bon modèle » mais que chaque territoire est spécifique et n'est pas reproductible. Cependant, nous sommes convaincus que chaque expérience peut apporter et contribuer à une autre.

Les agriculteurs prennent la parole et l'action

En abordant toutes ces problématiques et solutions possibles, le projet donne la parole aux paysans et leur offre l'opportunité d'échanger entre eux, localement et au niveau européen, sur leurs expériences.

La volonté d'ARC a été de valoriser ces agriculteurs et leurs vécus, de réfléchir, avec eux, aux questionnements communs et favoriser le dialogue avec le monde politique européen autour de ces sujets.

La construction d'une nouvelle façon d'envisager la vie à la campagne s'inscrit dans une démarche longue. Ce projet s'inscrit, en conséquence, dans la durée avec des échanges réguliers, des temps forts.

En menant à bien cette première phase du projet, nous assurons également sa continuité en 2023-2024.

Ce projet est l'occasion de contribuer à un changement sociétal et d'envisager une évolution des territoires ruraux. Cette évolution nous appartient à tous, il sera ce que nous décidons qu'il soit.

Pierre GACHET, paysan, participe au temps de travail sur la thématique « Accès foncier : Comment trouver l'équilibre dans la répartition des terres ? » à l'occasion de la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience » à La Ducherai (44), septembre 2022





Moments clés

hiver 2020	Lancement du projet Définition du cadre et des principales actions Intervention Soup and Talk (DE)
printemps 2021	Visites et rencontres avec les acteurs ruraux (26)
été 2021	Visites et rencontres avec les acteurs ruraux (73, 44, 29, 22)
automne 2021	Journée d'échanges à la Ferme des chemins (44)
hiver 2021	Analyse croisée des rencontres Intervention Soup and Talk (DE) Conférence Université College Cork (IRL)
printemps 2022	Salon à la Ferme (73) Salon de l'Agriculture, Paris Conférence AlterRurality (DK) Visites dans le Luberon Visites en Mayenne
été 2022	Restitution du travail avec les participants (en visio)
automne 2022	Rencontre européenne « Nos campagnes en résilience » (44)
hiver 2022	Conclusions Préparation de la suite du projet



Carte postale dessinée par le jeune créateur Jules Briand pour la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience »



Journée d'échanges à la Ferme des chemins, septembre 2021

A l'attention du lecteur

A toi,

Nous avons envie à travers ces deux années de faire un récit d'expériences positives pour appuyer la transition au-delà d'un discours convaincu et convaincant. Montrer que de nouvelles pratiques sont possibles et vivables dans les territoires ruraux.

Que ceci soit une source d'inspiration pour poursuivre, ici et ailleurs, chacun à sa vitesse (mais pas trop lentement quand même) et selon son contexte.

Dans un contexte global morose où les crises se succèdent, où la vision du futur n'est pas toujours à l'optimisme, où la nature défie au quotidien les Hommes, et où les Hommes oublient la solidarité, la bienveillance au profit de l'individualisme, de l'ultra-libéralisme, nous avons envie de prendre le contre pied et garder la petite étincelle dans les yeux qui donne de l'espoir.



Visite de la ferme de La Ducherais, où a eu lieu la rencontre européenne en automne 2022

Petit tour d'horizon des participants et des initiatives



Stéphane AIRAULT

GAEC Le Jardin des Pierres Bleues, VAY (44)

- Surface : 6,5 hectares avec un étang / des serres froides
- Personnes travaillant sur la ferme : 5 associés + un salarié à 70% ETP sur les périodes de congés
- Activités : Maraîchage avec une cinquantaine de légumes
- Vente directe (marchés/ AMAP)

Paysan à la calcullette, Stéphane est un passionné des chiffres. Dans le grand jardin de 6,4 hectares, 5 associés se répartissent le travail et le résultat. Tout cela grâce au travail de Stéphane. Limiter les coûts, faire des choix stratégiques, faire les choses au lieu de les externaliser, réfléchir collectivement aux priorités sont des clés qui ont permis à ce GAEC de démontrer que l'on peut vivre bien sur une petite surface de maraîchage. Rien ne sert d'avoir trop, il faut savoir l'utiliser à bon escient. Avec beaucoup de discrétion et de détermination, il fait passer des messages politiques forts pour un changement de société.

Julie AUGER et Vincent PEYNOT

Ferme de Pitoué, CAMPBON (44)

- Surface : 7,5 hectares + des petits bouts pour justifier des 10 hectares mais 4,5 hectares cultivés
- Personnes travaillant sur la ferme : 2 associés et 1 saisonnier et 3 salariés
- Activités : Maraîchage avec 45 variétés de légumes / des brebis pour entretenir une vallée
- Vente directe : AMAP/ Biocoop/ Marchés

Julie et Vincent sont maraîchers depuis une dizaine d'années. La ferme est pour eux, un moyen d'incarner leurs valeurs. Ils sont attachés à la cohérence entre leurs choix de vie et ce qu'ils mettent en place. Et tout cela n'est pas toujours chose facile ! La force du réseau local est essentielle pour eux : elle représente un réel état d'esprit qui permet d'échanger, partager et avancer. Cet engagement fort dans le local est possible grâce à la présence de 3 salariés à leurs côtés. Au-delà, de la production, Julie et Vincent pense que la ferme doit aussi être un lieu d'accueil et de rencontres et les idées innovantes ne manquent pas pour créer de nouvelles activités.



Gilles AVOCAT

Bénévole

Paysan retraité, Gilles est toujours très engagé dans les différents réseaux paysans. Nous pourrions dire qu'il a cela dans son ADN. Ecrivain à ses heures perdues, il consacre beaucoup de temps au développement de son territoire. Il contribue au développement de ce dernier notamment avec l'association qu'il a créé « Pour un avenir souhaitable » en mettant au cœur des débats des sujets de société en lien avec l'agriculture et la citoyenneté. Il est l'empêcheur de tourner en rond. Curieux, intuitif, il n'hésite pas à sortir son pendule pour prendre les bonnes décisions qui l'orientent et lui permettent d'être au diapason avec son environnement.



Sébastien BLACHE

La ferme du Grand Laval, MONTÉLIER EN DRÔME (26)

- *Surface : 45 hectares dont 2,5 hectares de fruitiers*
- *Personnes travaillant sur la ferme : 2 associés*
- *Activités : Maraîchage/ vergers (15 variétés d'abricots/ pommes/ pêches kiwis/ figues/ élevage de brebis / culture de céréales pour la production de farine/ haricots/ légumineuses/ pois chiches/ blé / 20 variétés de blé/ élevage de dinde/ Couveuse de poussins/ Coqs et poules pondeuses*
- *Vente à la ferme/ Visites des écoles (1 journée de travail par semaine)/ Epicerie fine à PARIS*
- *Fondateur l'association des fermes sauvages et paysannes*

Sébastien est un passionné de nature sauvage. A travers sa ferme, il allie sa passion et son travail. Lors de la visite sur sa ferme, tout est imaginé pour permettre à chacun de trouver une place : les oiseaux, les renards, les lapins, tous sont les bienvenus mais dans le respect des cultures tout de même ! Aucun élément n'est laissé au hasard, chaque nouvelle production est pensée et envisagée en tenant compte de la biodiversité. La cohabitation est possible, ce n'est plus un doute, c'est une évidence.



Céline et Benoît BLET

Les Terres blanches, OIRON (79)

- Surface : 10 hectares
- Personnes travaillant sur la ferme : 4
- Activités : viticulteurs
- Vente directe + vente à des intermédiaires à travers le monde (Japon, Etats unis...)

Une dizaine d'années que Céline et Benoît ont posé leurs bottes dans leur petit domaine viticole à OIRON. Au cœur du village, leurs caves sont de vrais trésors où l'on y trouve chaleur humaine, bon vin et poésie. Entre culture et savoir-faire, Benoît et Céline sont passionnants. Ils nous racontent leur vin, c'est plus que ça... c'est du vivant. Céline au rire contagieux et Benoît aux histoires envoutantes, leurs pratiques agricoles sont pétillantes. Et, n'oubliez pas, Benoît a plus d'une bouteille dans son sac, quelque soit l'endroit où il se trouve !



Cédric BRIAND, Mathieu HAMON, Hervé MERAND

La Ferme des 7 chemins, PLESSE (44)

- Surface : 63 hectares
- Personnes travaillant sur la ferme : 3 associés + une salariée
- Activités : éleveurs de vaches bretonne pie noir et transformation en produits laitiers
- Vente directe à la ferme, restaurateurs, point de vente

Un trio de choc ! Mathieu, Hervé et Cédric sont éleveurs de Bretonne Pie noire. Ils transforment tout le lait sur place notamment en Gwell, beurre, tomme et crème fraîche. Militants dans l'âme, ils tentent de faire bouger les lignes et n'hésitent pas à expérimenter et être force de propositions. Leur ferme est un vrai lieu de vie et de débats où il fait bon y passer un petit moment. Toujours souriants et prêts à partager de nouvelles aventures humaines, ce trio est la petite flamme qui donne beaucoup d'espoir dans la transition. Et si vous êtes chanceux, vous pourrez peut être écouter un petit concert de Mathieu, le paysan musicien !



Association « LA CAILLASSE »

C'est dans le Luberon à CUCURON que nous rencontrons Clément et Arthur, deux membres de l'association « La caillasse ». Paysans et militants pour le rapprochement entre la ville et la campagne, Clément et Arthur ne ménagent pas leur peine et donnent sans compter tout leur temps libre au service du projet qui les anime.

Entre cultures maraîchères et entretien des oliviers et de la vigne, ils organisent des collectes mensuelles auprès des autres paysans du secteur pour approvisionner différents lieux au sein des quartiers populaires de Marseille. Ils organisent aussi des temps où les urbains viennent participer à des chantiers collectifs. Une manière « de participer à l'engagement collectif vers une vie plus désirable et solidaire ».



Olivier CARTIER MOULIN

Acteur rural

Olivier est un homme aux milles idées à la minute. Il ne s'arrête jamais. Il est à l'initiative de nombreuses associations dans sa commune : AMAP, Tiers lieux associatif, incroyables comestibles...Il est aussi le co-pilote du groupe alimentation et agriculture au conseil de développement territorial. Lors du premier confinement, il a initié l'achat d'un petit camion pour soutenir les paysans, et livrer à domicile les personnes les plus vulnérables ou celles dans l'incapacité de se déplacer. Acteur engagé pour l'environnement, il œuvre au quotidien pour faire bouger les lignes vers une juste transition écologique.



Sylvie CHAPEAU et Fabrice GOUIN

GAEC La Ferme de Camonteau, CAMPBON (44)

- Surface : 77 hectares et 50 vaches (90% herbes + 10% maïs et céréales)
- Personnes travaillant sur la ferme : 2 associés
- Activité : éleveurs de vaches laitières
- Vente à la coopérative AGRIAL
- Travail sur le croisement des races

Sylvie et Fabrice sont en GAEC avec un élevage de vaches laitières. Ils ont fait le choix non pas de la vente directe mais d'adhérer à une coopérative laitière. Sur leur ferme, ils ont dû faire des compromis pour arriver à trouver un équilibre de vie et de travail. Sylvie est très impliquée dans le CIVAM départemental. Fabrice, quant à lui, est engagé dans la CUMA. Sylvie est attachée au bien-être au travail et à la prise en compte du social dans le travail au quotidien. Un sujet qu'elle a eu l'occasion d'aborder avec le CIVAM dans le cadre d'un projet européen TRANSAE.



Fabienne et Sébastien CORBE

Le fournil de la barre, SAINTE-ANNE-SUR-BRIVET (44)

- Surface : 48 hectares répartis sur deux communes
- Personnes travaillant sur la ferme : 2 associés : 1 salarié 28h/semaine
- Activités : Paysans boulangers/ éleveur de volailles (chapon/canard/ Poulets/ Atelier de transformation/ Céréales dont 5 hectares de blé noir pour la farine
- Vente directe (marchés/ à la ferme/ 2 AMAP)

Depuis toujours passionné par le pain et moulé par des parents et des grands parents agriculteurs, Sébastien et Fabienne sont paysans boulanger. Leur activité est partagée entre le fournil, le travail dans les champs pour les céréales et un atelier volaille. Leurs terres sont réparties sur deux communes éloignées, ce qui ne facilite pas leur travail. Ils sont très im-

pliqués dans un abattoir collectif organisé en CUMA. Un salarié les accompagne dans leurs tâches quotidiennes pour leur permettre d'alléger leurs journées. Pendant leur temps libre, ils consacrent du temps à l'association « Le Barouf dans la taupinière », une association à vocation culturelle.



Julien Van EE

*EARL La bergerie de ROIZONNE, NANTES-EN-RATIER
(38)*

Julien est un éleveur de brebis en Isère, dans un territoire de moyenne montagne. Il est un membre actif au bureau de la commission nationale de la prédation, en charge de la problématique du loup ; il nous a fait l'état des lieux de la situation. Par son expérience et son œil aguerri, il participe à la construction de propositions pour le développement d'un système agricole viable, en présence de prédateurs.



Amélie FOUILLET

EARL La Ferme des Cochons du sillon, CAMPBON (44)

Paysanne charcutière, Amélie est éleveuse de porcs blancs de l'Ouest. Elle transforme sur place et vend au niveau local. Grâce à l'échange de terres et à la solidarité paysanne, elle peut mener son activité plus sereinement même si le travail ne manque pas et que chaque minute de son temps est précieuse. Pourtant, c'est avec beaucoup de plaisir qu'elle partage ses convictions et son métier autour d'un verre de jus de pomme.



Katel et Pierre GACHET

GAEC Gachet, BEAUFORT (73)

Katel est professeur d'Allemand et impliquée avec son mari Pierre dans la construction du monde de demain. Pierre a été éleveur de vaches laitières dans le Beaufortain. Coopérateur à la fromagerie de Beaufort, il a longtemps œuvré pour la préservation des traditions et des savoirs faire. Les nouvelles orientations prises ne correspondant plus à ses aspirations, il a décidé de quitter le monde de l'élevage et s'est associé avec sa sœur Marielle pour se lancer dans la production maraîchère en moyenne montagne, un nouveau défi à relever. Visionnaires, Pierre et Katel ont à cœur de préserver le foncier agricole et les paysages montagnards menacés par l'industrie touristique.



Sabine GIRARD et Sylvain THEVENET

Ferme Saint Maurice, SAILLANS (26)

- *Surface : 10 hectares*
- *Personnes travaillant sur la ferme : 2*
- *Activités : Production de vin et de raisin*
- *Vente directe du vin et vente d'une partie du raisin à la coopérative du Diois*

Sabine et Sylvain sont agronomes. Après avoir voyagé à travers l'Amérique du Sud, ils ont décidé de reprendre une petite vigne d'un hectare et demi pour créer une « activité domaine » dans leur village natal. Sabine a été élue pendant un mandat à SAILLANS, une des premières communes à expérimenter les démarches participatives et citoyennes. Impliqués dans la vie locale et dans la recherche pour une transition juste et écologique de leur vallée, ils mettent en avant la nécessité d'une approche plus territoriale sur cette question.



Gilbert GOURRAUD

Bénévole à Terre de Liens - Savoie

Militant de terrain, Gilbert est l'une des premières personnes que nous avons rencontrées dans ce projet. Avec beaucoup de simplicité et d'humilité, il a nous conté son engagement dans l'association Terre de liens, son action au quotidien. Il a partagé avec nous ses questions, ses doutes et les réussites qu'il a connu au sein de l'association. La question foncière apparaît comme un élément incontournable aux multiples enjeux.



Xavier HAMON

Artisan-cuisinier

Président de l'Alliance Slow Food des cuisiniers de février 2016 à février 2019, il se consacre pleinement à l'Université des sciences et des pratiques gastronomiques. Entre formations, recherches et pratiques, Xavier propose de bousculer les métiers de bouche et de réinventer les savoirs faire pour que la cuisine évolue avec son temps, son histoire et son environnement. Convaincu que la transition culinaire passe par un travail collectif et coopératif avec tous les acteurs de l'alimentation, il met autour de la table tous les ingrédients nécessaires pour concocter des menus riches en échanges, partage et inventivité ... Un coup de fourchette et nous voilà transporté dans la transition des restaurants de demain !



Marion et Benjamin HENRY

La Ferme du buis sonnant, PLOUGUERNÉVEL (22)

- Surface : 60 hectares
- Personnes travaillant sur la ferme : 4 associés
- Activités : Porcs blancs de l'Ouest/ Céréales/ vaches laitières Bretonne pie noir/ Petit déjeuner à la ferme/ transformation produits laitiers et viande
- Vente directe (marché/ à la ferme/ point de vente et restauration scolaire/ Contrat avec Biolait pour le surplus

Un couple rafraîchissant et motivant. Leur dynamisme est contagieux et leur sourire vous invite à la réflexion. Avec une longueur d'avance, ce couple en GAEC avec un autre couple s'interroge sur leurs pratiques, leurs statuts... aucun danger qu'ils ne s'endorment sur leur laurier. Eleveurs de Bretonne pie noire, ils transforment à la ferme. Attachés à la culture bretonne, ils sont de vrais ambassadeurs de leur territoire. Grâce à la création d'une SCI citoyenne, ils ont mobilisé de nombreux habitants pour l'achat des terres et ainsi créer une prise de conscience autour de la terre et de la notion de propriété. Riche de leur expérience de solidarité internationale, ils partagent sans compter et aiment vivre au jour le jour. Leur leitmotiv : « Nourrir leurs voisins ».



Marine HUAUX et Loïc PERRIAUX

GAEC de la Fontaine, Beaufort (73)

Loïc et Marine sont éleveurs de brebis laitières. Ils transforment le lait en magnifiques tommettes. Leur ferme est située dans un petit hameau de caractère. Leur vie est rythmée par les saisons avec la montée en alpage l'été. Depuis quelques temps, ils doivent s'adapter à la présence du loup et se réinventer pour que chacun puisse cohabiter dans des conditions acceptables.



Emmanuel HUGUET

Agriculteur, et maire de la commune, VILLARD-SUR-DORON (73)

Agriculteur en zone de Beaufort, Emmanuel est aussi maire de sa petite commune de montagne. Il est également Vice-président de l'agglomération, en charge de l'agriculture et de la forêt, et président de la commission agricole et du plan climat au sein de la communauté de communes. Intéressé par toutes les questions de transition socio-écologique, il est régulièrement confronté aux problématiques de développement touristique, économique et agricole. Gérer les pressions entre tous les acteurs et faciliter la prise de conscience pour prendre les décisions justes pour le futur est un des défis à relever !

Eric MAGNET

Agriculteur et élu de SOYANS (26)

- Surface : 30 hectares et 30 chèvres
- Personnes travaillant sur la ferme : 2
- Activités : Transformation en fromage/ plantes aromatiques
- Vente en supermarché à Paris et magasin

Après avoir fait du poly-élevage, Eric s'est reconverti dans la culture de plantes aromatiques, de l'ail et des légumineuses. Eric est un élu engagé que ce soit dans le réseau national des CUMA ou dans sa commune en tant que conseiller. Grâce à sa persévérance et aux côtés d'Hugues VERNIER, une commission agricole reconnue s'est constituée au sein de la Communauté de communes du Val de Drôme en Biovallée. Un grand pas dans le monde de l'économie locale, une manière de faire avancer les choses et de prendre en compte l'agriculture à sa juste place. Le collectif est une des valeurs qu'il porte malgré les freins liés aux nouveaux modes de fonctionnements et contraintes imposées.



Association « AU MAQUIS »

« On s'est rendu compte qu'on pouvait être utile, ici, pour essayer de réduire les inégalités : on voulait faire de l'éducation politique, sensibiliser autour de nous et nous-mêmes à faire autrement. »

Cultiver et manger ensemble pour redonner de la dignité humaine, un défi relevé par l'association « Au maquis » à LAURIS (Luberon). Sous une cabane située dans le jardin « Au maquis », nous avons rencontré Fanny et Maud, deux salariées paysannes de l'association. Les projets ne manquent pas, et de nouveaux sont en train de mijoter avec, entre autres, la création d'une cantine populaire à CAVAILLON pour sensibiliser de nouvelles personnes à l'alimentation et créer de nouveaux liens entre la ville et la campagne.



Gisèle MOLLIET et Thierry BOCHET, Jean Yves et Bérengère ROCHAIX

GAEC La Ferme de M. SEGUIN, BEAUFORT (73)

- Surface : 180 chèvres, difficile de mettre les hectares en montagne
- Personnes travaillant sur la ferme : 4
- Activités : Eleveurs de chèvre, Tommes de Chèvre Sérac, gratarons d'Arêches, raclette, Saucissons de chèvre/ moniteurs de ski l'hiver pour deux d'entre eux
- Vente directe et différents points de vente dans la vallée

Associés depuis de nombreuses années, ces 4 associés élèvent des chèvres et fabriquent du fromage, le Grataron, un fromage local en voie de disparition puisqu'on ne compte plus à ce jour que quelques producteurs. Dans leur organisation, rien n'est laissé au hasard ! Tout a été pensé pour s'économiser et avoir du temps pour soi... Et il en faut du temps à Thierry, qui adore galoper dans les montagnes pour se ressourcer. L'été, chacun leur tour, ils vivent dans le petit chalet d'alpage avec les chèvres où ils accueillent les randonneurs, le temps de partager un rafraîchissement. L'hiver, pendant que Jean Yves et Gisèle dorlotent leurs chèvres bien au chaud dans la bergerie, Thierry et Bérengère revêtent leur tenue rouge pour aller enseigner le ski dans la petite station familiale de la commune.



Cécile PASQUIER, Youry COLINET et Ludovic BOULERIE

Fournil de la Billardière, CERIZAY (44)

- *Activités : Paysan boulanger/ petites cultures de plantes aromatiques*
- *Surface : 20 hectares*
- *Personnes travaillant sur la ferme : 3 associés et une salariée 10h/semaine*
- *Vente directe marché et ferme et AMAP*

Dans leur fournil chaleureux, Cécile, Youry et Ludovic (sur la photo avec leur salariée Rosy) sont des paysans boulangers comblés. Entre champ et fabrication du pain, les journées sont bien remplies et parfois bien longues mais le plaisir de façonner, de voir les beaux pains et la satisfaction des clients sur les marchés sont de vrais « chaudoudous » (calories relationnelles !). Ils sont ravis de leurs choix de vie et après trois années, ils commencent à prendre leurs marques et à envisager de nouveaux projets, de nouvelles organisations. Les idées ne manquent pas. Une belle aventure à découvrir.



La mairie de PLESSE

Municipalité

Aurélie MEZIERE, Thierry LOHR et Rémi BESLE sont trois

membres du conseil municipal de PLESSE (44). Un conseil municipal motivé, avec une vision de la transition socio-écologique mais pas que... Ils participent à la transition démocratique en mettant en place une autre façon de mener la politique de leur village. Ils accordent une grande place à la participation et à l'engagement citoyen. Ils sont conscients que les choses ne pourront bouger que si les habitants sont associés, dans la mesure du possible, aux projets. Une de leur originalité, la PAAC, la politique agricole et alimentaire communale, un moyen pour se fixer des objectifs en matière d'alimentation. C'est eux qui en parlent le mieux alors n'hésitez pas à les rencontrer.



Inès de RANCOURT et Daniel GILLES

GAEC La Chèvre qui Saoûrit, SAOÛ (26)

- *Surface : 60 chèvres*
- *Personnes travaillant sur la ferme : 2 associés*
- *Activités : Chèvres / visites de ferme/ Accueil à la ferme/ vigne/ potagers dans les écoles/ Chambres d'hôtes/ Atelier de transformation de godiveau et picodon/ Forêt*
- *Vente : marchés/ à la ferme/ restaurants locaux/ activités pédagogiques/ nuitées*

A Saoû, dans un petit village de la Drôme, Inès et Daniel élèvent des chèvres. Ils produisent un petit fromage local : le picodon et transforment la viande. Ils sont tous les deux très engagés dans la vie de leur village que ce soit en tant qu'élu ou en tant que pompier volontaire. Dans le cadre d'accueil paysan, ils accueillent des jeunes, des enfants, des migrants et des vacanciers dans un gîte et des chambres d'hôtes. Un couple très uni et très complémentaire, qui fait plaisir à voir et à rencontrer en toute simplicité.

Cyril et Sylvie SARLABOU

Les Bou de Jardins, LAURAËT (32)

Cyril est maraîcher dans le GERS et Sylvie est professeur des écoles. Il y a quelques années, ils ont décidé de se lancer dans le maraîchage. Autour de leur yourte, ils produisent des légumes qu'ils vendent sur place. Lorsqu'ils vous accueillent, les plats confectionnés par les bons soins de Sylvie sont de vrais plaisirs pour les papilles mais aussi pour les yeux, les couleurs vous mettent en appétit. Cyril aime échanger, on ne peut plus l'arrêter tellement il a de choses à partager.



Fanny SERRALONGUE

GAEC La Ferme de l'Auberge, DIVAJEU (26)

- Surface : 20 hectares et 40 brebis
- Personnes travaillant sur la ferme : 3 associés
- Activités : Semences/ diversité des légumes/ fruitiers/
- Vente : marchés/ accueil des écoles/ vente des agneaux

Fanny est une « jeune pousse » fraîchement arrivée dans le GAEC. Enthousiasmée et enthousiasmante, Fanny nous guide à travers les jardins du plant au légume en nous expliquant chaque détail avec précision, l'œil pétillant. Petite ferme de 20 hectares, le maître mot est la diversité. Semences, plants, maraîchage, élevage, cultures, et arboriculture, tout y est pensé notamment pour « ne pas se faire mal » et pour optimiser les efforts. L'activité permet à chacun de trouver un équilibre entre leur travail et leurs activités personnelles. L'autonomie est une de leur grande fierté. La ferme, une belle esquisse de ce qu'est le bonheur : se lever le matin et être heureuse !



Jeanine SOCHAS

Bénévole

Bénévole au sein de plusieurs associations et ONG internationales, Jeanine est très impliquée dans le projet « Nos campagnes en résilience ». Originnaire du Loiret, elle a longtemps travaillé dans diverses organisations agricoles et associations de développement local. Intéressée par la souveraineté alimentaire et les circuits courts, elle apprécie d'aller à la rencontre des acteurs et d'envisager avec eux des ponts pour un avenir plus respectueux de la nature. Elle attache beaucoup d'importance à la place de chacun et à la construction collective des projets. Elle est toujours prête à rendre service et mettre ses chaussures pour arpenter les champs aux 4 coins de France.



Anne TESSON et Claude VEYRET

Co-fondateurs des Rencontres de Die - Ecologie au Quotidien

Installés dans le Diois, Anne et Claude font partie des citoyens à l'initiative des rencontres européennes « écologie au quotidien » qui se déroulent au mois de janvier, depuis 2003. Ces rencontres s'appuient sur la tri-articulation « associative, politiques et entreprises ». L'engagement d'Anne et Claude va bien au-delà de ces rencontres. Ils essaient au quotidien un art de vivre en sobriété. Très chaleureux, ils sont passionnants à écouter et chaque anecdote racontée vous subjugué. Des personnes qui, en toute humilité, vous invitent à vous interroger et à ne pas oublier que le futur se construit sur les bases du passé.



Sonia TONNOT et David PEYREMORTE

GAEC Ferme du Roubion, BONLIEU-SUR-ROUBION (26)

- Surface : 60 hectares
- Personnes travaillant sur la ferme : 2 + 4 ETP sur la ferme main d'œuvre saisonnière = 1 personne à Etp / plus des saisonnier/ un berger en été en alpage.
- Activités : légumineuses/ légumes/ brebis/ location de bâtiment à des compagnies culturelles/ Compost pour la distillerie du territoire/ 600 m de panneaux solaires
- Vente des caissettes de viande de brebis
- Vente aux intermédiaires (2 grossistes et 3 clients revendeurs en marché)/ vente d'électricité

Autour des topinambours, David nous raconte sa vie sur sa ferme. Aujourd'hui, ils sont 4 équivalents temps plein à travailler, chacun étant responsable de son atelier...ils ont une production d'électricité sur leurs bâtiments, une voie pour se diversifier et avoir un complément de revenu. David est impliqué dans l'ADDEAR départementale. Pour lui, il est essentiel d'être dans la transmission, c'est pour cela qu'il a consacré une petite partie de ces terres à un espace test. Cela permet à des jeunes de s'essayer pendant quelques années avant de voler de leurs propres ailes. Un autre sujet qui lui tient à cœur : la charte de la justice sociale. D'ailleurs, il fait partie d'un groupe de réflexion à l'échelle européenne. Un gros chantier en perspective !



Hugues VERNIER

Responsable du pôle agriculture à la Communauté de communes du Val de Drôme

Hugues est débordant d'énergie et il faut être en forme pour le suivre. Avec son équipe, il participe au développement de la Biovallée depuis de nombreuses années. Ses connaissances et son expertise de terrain lui permettent d'anticiper et de proposer des actions pour avoir un tracteur d'avance sur la question de la transition socio-écologique. Véritable laboratoire d'expérimentations, la Biovallée propose un panel de propositions créatives en terme d'agriculture et de dynamiques territoriales. Et il n'y a pas meilleur ambassadeur qu'Hugues pour vous les raconter.





Gabriel MOLINA GARCIA, acteur rural espagnol, à la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience », octobre 2022

I. La transition, une aventure collective

« Tout seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin » – proverbe africain

La transition est une démarche qui ne peut se vivre seule ... Le collectif est un point central pour réfléchir, travailler, construire et bien vivre ensemble. Quelle que soit la forme collective choisie, quels que soient l'organisation et le mode de fonctionnement, le collectif est une force où chacun y puise sa source d'idées et de créativité sans pour autant s'y perdre individuellement.

Le collectif sous toutes ses formes

« C'est le principe de la coopération justement : Toi, tu as besoin de ça, moi, j'ai besoin de cela, mais on mutualise des moyens d'investissements communs. Mais c'est aussi accepter que certains ne fassent pas comme toi. » – Mathieu HAMON

Depuis les dernières décennies, l'individualisme a été plébiscité, mettant chacun en concurrence et en compétition. Pourtant, le collectif semble faire ses preuves.

« On est trois associés, ça veut dire que nous sommes trois patrons à travailler [...]. Je trouve que ça donne un cadre qui donne envie d'aller travailler, c'est une source de motivation » – Fanny SERRA-LONGUE

Les GAEC dans le secteur agricole, les SCOP dans l'économie sociale et solidaire, les tiers-lieux dans les territoires ruraux, sont autant d'exemples qui montrent comment la force du collectif initie de nouvelles pratiques et permet l'épanouissement personnel de chacun tout en valorisant le travail commun réalisé.

« A partir du moment où l'on est associé, on est forcément impliqué un peu plus. C'est tout de suite plus facile. » – Stéphane AIRAULT



« Tu fais partie d'un groupe qui tient compte de toi, de tes besoins, qui se renseigne de savoir où tu en es. » – Vincent PEYNOT

Le collectif organisé

« Il faut avoir la capacité à dégager du temps pour penser collectivement l'organisation sans perdre les pensées politiques. [...] Il faut apprendre à faire ensemble. » – Xavier HAMON

Ces organisations nécessitent, de l'organisation, de nouvelles compétences et beaucoup de polyvalence. Les systèmes organisationnels sont négociés et partagés entre porteurs de projets, les compétences mutualisées au service du projet en mettant en exergue la qualité de vie.

« Il faut revenir à des coopératives autrement ; cela met la pression à chacun. » – Pierre GACHET

Le collectif renforce les actions et partagent les responsabilités, chacun étant engagé pleinement dans celles-ci. La réussite réside dans l'organisation de ces collectifs, dans leur questionnement autour du fonctionnement et une garantie du processus régulièrement vérifiée et réaffirmée.

« On tend vers plus de polyvalence pour avoir plus de congés, une vie personnelle » – Fanny SERRALONGUE



Les membres de l'Alliance des Cuisinier-e-s sont venus de toute la France pour préparer un banquet populaire à la Ferme des 7 Chemins à l'occasion de la rencontre européenne



Des prérequis indispensables

*« Tout le monde partage les responsabilités et est garant du fonctionnement : chacun se sent engagé »
– Aurélie MEZIERE*

Ces systèmes reposent sur plusieurs prérequis, entre autres, l'autonomie dans le travail. Cette autonomie est revendiquée et permet de prendre sa part dans le projet mené. Elle permet aussi une reconnaissance des compétences de chacun. Cette autonomie renvoie à la confiance mutuelle accordée. Elle s'accompagne, dans la majorité des cas, du partage des responsabilités.

« On est presque tous autonomes sur toutes les tâches » – Stéphane AIRAULT



Un projet commun

« Nous sommes fiers de ce que nous arrivons à réaliser ensemble » – Inès De RANCOURT

Le collectif, c'est avant tout, partager un projet commun où sont régulièrement réinterrogés les valeurs, la démarche et les buts visés. Chacun participe à ce projet, suivant ses envies et compétences. C'est d'abord, une volonté de faire ensemble et d'initier des propositions différentes où le travail commun est central et présenté comme un atout, un bien commun.

« Plutôt que de gagner plus, on a fait le choix d'associer plus. » – Stéphane AIRAULT

S'associer plus que gagner plus pour plus de solidarité, pour permettre à chacun d'avoir une place dans ces territoires, et, pour cela, créer de nouveaux fonctionnements basés sur plus de coopération, de co-construction.

« Tout ce qui est coopératif comme la coopérative de Beaufort, les magasins de producteurs permettent de se rassembler, de se mettre autour d'une table et avoir un projet commun. » – Gilles AVOCAT

Le collectif participatif

Faire du collectif, c'est participer différemment à construire les territoires de demain. C'est mutualiser les outils et le travail comme les CUMA. C'est créer des outils de transformation comme les coopératives, ou encore créer de nouveaux espaces pour faire ensemble. Chaque forme collective est un enrichissement et donne plus de force et d'énergie aux individus...et il en faudra pour s'adapter et changer nos paradigmes !

*« Finir avec la démocratie participative mais... participer ensemble à la démocratie »
– Participant à la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience »*

De nombreux réseaux existent en France. Ils fédèrent pour échanger et se former. Chaque réseau est spécialisé et vient en complément d'un autre. Chacun est libre d'y adhérer pour contribuer à sa vie et à son dynamisme. Réseaux de terrain comme les CUMA ou les CIVAM, politiques ou de coopération comme les AMAP, ils jouent un rôle dans la transition, en initiant, en mutualisant, en interpellant et en valorisant. Leur rôle fédérateur représente un levier essentiel pour tous les acteurs ruraux.

« Le réseau a été capable de se mobiliser pour que nous puissions nous installer. On en est là grâce au réseau donc on s'implique » – Marion HENRY



Visite au GAEC Le Jardin des Pierres Bleues, septembre 2021



Toilettes éphémères à la Ferme des 7 chemins lors de la rencontre européenne

II. Cultiver l'humain et la nature

« Relation au vivant » – Participant à la rencontre européenne

Cultiver, un geste ancestral qui a parfois été oublié dans le rythme fou de la société contemporaine, au profit de la production.

Cultiver la terre pour en prendre soin et lui permettre de nous nourrir sans trop faire de dégâts

Cultiver pour prendre le temps de se ressourcer, de s'informer.

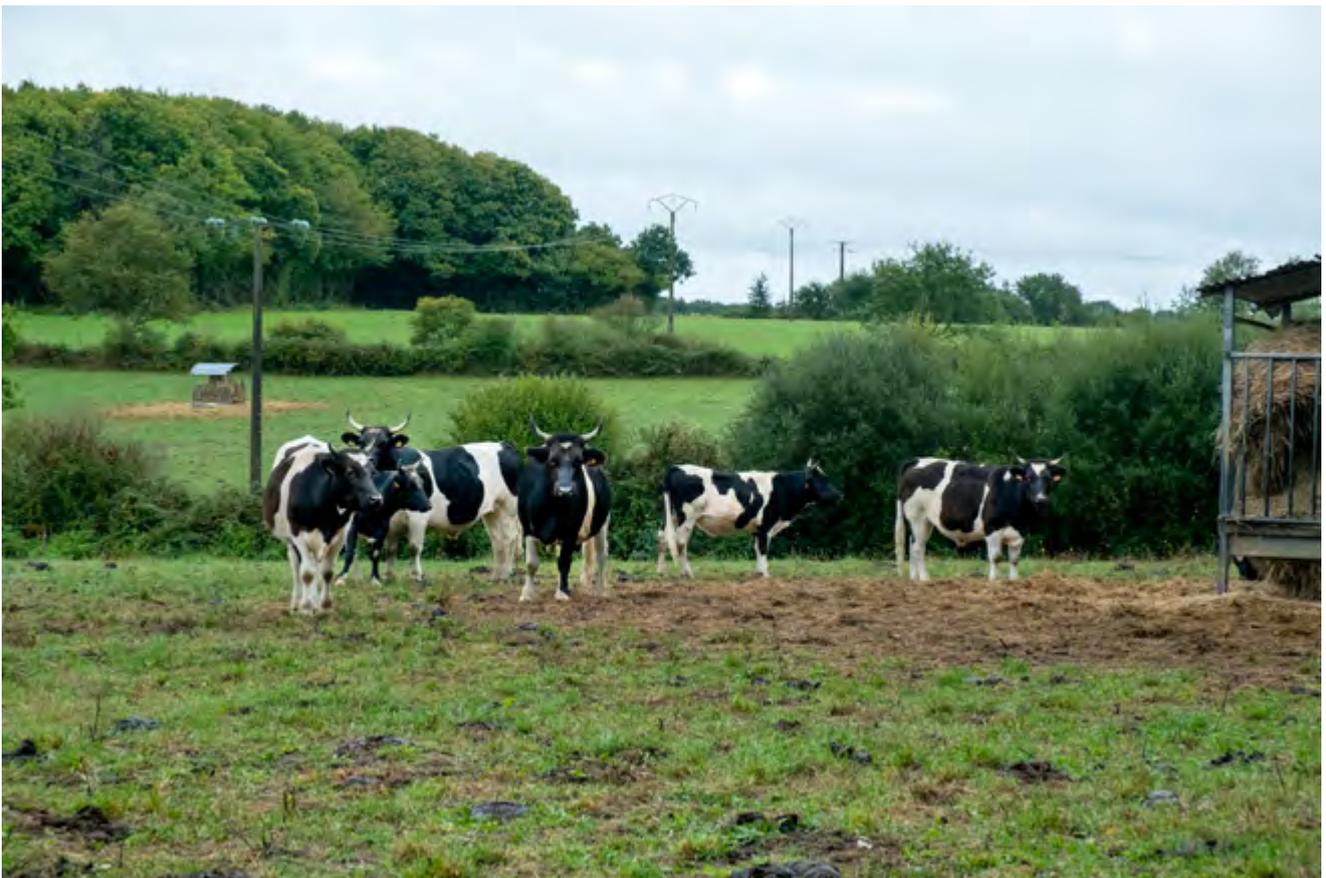
La culture au sens large de son terme, que ce soit la culture de la terre ou la culture des humains, souvent négligée, régulièrement reléguée au second plan, la culture représente un élément clé de la transition.

Les pratiques agro-écologiques, ou revenir à la terre

« Notre démarche c'est mettre en place toutes les conditions favorisantes d'avoir un bassin, une mare, des haies, des espaces non fauchés et de se donner toutes les chances pour que le milieu soit le plus diversifié possible et que l'équilibre se fasse. » – Vincent PEYNOT

L'évolution des pratiques agricoles a éloigné les hommes de la terre. La mécanisation, le développement des technologies a, certes, facilité le travail des paysans mais l'a aussi incité à une utilisation excessive de pesticides, d'engrais néfastes sur le long terme pour la terre et la biodiversité dans son ensemble.

« Il s'agit des pratiques environnementales de l'Homme, son rapport à la nature et à l'environnement, au monde dans lequel il évolue. Mais ces pratiques environnementales ne prennent du sens que si elles sont liées à deux autres types de pratiques. » – Claude VEYRET



Troupeau de vaches Bretonne Pie Noir à la Ferme des 7 Chemins. Cette race ancienne est fortement ancrée dans l'histoire et le patrimoine régional de Bretagne

De nombreux paysans retournent aux sources en remettant au goût du jour des pratiques culturelles telles que la rotation des terres, le système de pâturage, les associations de cultures, l'absence d'intrants et la préservation des races animales et variétés végétales anciennes.

« Le concept de cette ferme, c'est la diversité, on est ce qu'on appelle une petite ferme même si à l'échelle, c'est quand même 20 hectares. » – Fanny SERRALONGUE

« Pour aller plus loin dans le développement agroécologique, il faudrait se rasseoir et être plus raisonnable : Aller sur de la marchandise qui nourrit l'homme direct » – Eric MAGNET



Prendre soin de la nature

« C'est vraiment important de partager, nous sommes des compagnons de la Terre » – David PEYRE-MORTE

Ne plus produire mais prendre soin pour pouvoir nous nourrir en bannissant tout ce qui représente un danger pour la terre. Les paysans sont conscients de leur impact sur l'environnement et revisitent leurs méthodes de production en privilégiant désormais tout ce qui est naturel en limitant leur intervention sur les sols et en préservant les ressources notamment l'eau qui se raréfie. De nouvelles cultures sont envisagées pour privilégier la diversité et limiter les cultures nécessitant beaucoup d'irrigation.

« Il faut que le végétal et l'animal soient complémentaires, soient cohérents, pour nourrir les êtres humains sans détruire les environnements. [...] D'une part pour se réaliser, individuellement, en tant que profession et jouer un rôle sur l'environnement, sur ce que l'on est, sur ce qu'on lègue aux générations futures. » – Cédric BRIAND

« Être le plus respectueux possible de toutes ces choses, d'être dans quelque chose où on n'est pas l'impression de trop faire du dégât » – Sébastien BLACHE

La biodiversité est désormais prise en considération et sa préservation au cœur des préoccupations agricoles comme à travers l'association des fermes paysannes et sauvages qui s'attache à développer des concepts entre agriculture et biodiversité.





Les moutons du GAEC de la Fontaine

En montagne, les agriculteurs jouent un rôle essentiel dans la préservation de la nature avec la montée en alpage et l'entretien des espaces. En effet, sans cet entretien, la nature se refermerait.

« Pour moi, dans le respect de tout ce qu'on peut imaginer au niveau de la nature, il n'y a pas mieux que prendre un troupeau, le déplacer pour aller manger de l'herbe plutôt que couper du fourrage, et de le faire voyager dans des camions. Faire suivre un troupeau à la pousse de l'herbe, c'est la meilleure solution pour l'entretien de la biodiversité et de paysages ouverts et ainsi avoir des zones à téntras. Il faut trouver une cohabitation entendable entre tout le monde. Il va falloir vivre avec et mettre en place de réelles mesures pour un avenir durable. » – Loïc PERRIAUX

Une bonne nouvelle pour la nature, depuis plusieurs années la présence du loup représente cependant un stress permanent pour les éleveurs ovins. Malgré les subventions fournies de la part de l'Etat français pour les mesures de protection, ces paysans restent vulnérables face aux grands prédateurs.

« On n'est pas contre le loup, il a sa place dans le milieu naturel. On travaille avec la forêt, l'herbe, le temps, les animaux, et la présence du loup montre une certaine biodiversité, une certaine valeur de la nature mais comment est-ce qu'on fait pour coexister sur un même territoire » – Julien Van EE



La culture des campagnes

« Il y a une énorme culture des gens de la campagne, une énorme culture méconnue, une culture orale » – Mathieu HAMON (44)

La culture n'est pas réservée aux urbains, elle s'invite dans les campagnes. De nombreux paysans organisent des concerts, des conférences sur les fermes. Ces rencontres permettent de tisser des liens avec les habitants du territoire. D'autres préfèrent s'associer à d'autres habitants pour favoriser la mixité sociale et être force de propositions culturelles diverses et variées.



Une journée de tables-rondes à la Ferme des 7 Chemins, à l'occasion de la rencontre européenne

« Le Barouf dans la taupinière, c'est créer des évènements, de la culture en milieu rural dans des lieux atypiques pour accueillir du public, beaucoup dans des fermes. Cela peut être du cinéma de plein air, du théâtre, c'est très varié. » – Sébastien CORBE

La culture est un vecteur de prise de conscience, d'information et de sensibilisation. A travers elle, le monde rural assure la transmission de "l'art de vivre rural".

« La culture pour conscientiser et aller vers plus de spiritualité » – Participant à la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience »



Terezie Daňková, paysanne tchèque, prend la parole à la Ferme des 7 Chemins lors de la rencontre européenne



Les bénévoles préparent un banquet populaire à la Ferme des 7 Chemins à l'occasion de la rencontre européenne

III. Des revenus mais ... surtout du bien vivre au quotidien

Dans la transition socio-écologique, la question sociale est abordée afin de mieux prendre en compte les besoins sociétaux et humains. Le bien vivre ensemble pour vivre en harmonie avec les autres et soi-même. Souvent en corrélation avec le revenu, le social va au-delà et interroge les besoins, les interactions et la notion de bien vivre individuel.

Il est où le bonheur ?

La question sociale est au centre des enjeux politiques à venir. Les territoires ruraux s'en sont saisis comme un levier de développement en mettant en avant une certaine qualité de vie. La société rurale imagine des fonctionnements nouveaux où chacun a une place et où l'individu est respecté dans ses besoins et envies.

Pour un bien vivre ensemble collectif, un changement de paradigme semble inéluctable. Les modèles de société actuels ont démontré leurs fragilités avec des conséquences importantes sur la vulnérabilité des hommes et de la nature... L'avenir ne pourra qu'être social ou ne sera pas.



Hervé Merand, associé du GAEC La Ferme des 7 Chemins

Le travail mais pas que...

« Travailler le moins possible pour bien vieillir. » – Stéphane AIRAULT

Le travail agricole est désormais considéré comme une activité professionnelle, au même titre que d'autres activités, ce qui renvoie à la question de l'équilibre entre le temps de travail et le temps personnel.

« L'idée de départ, c'était que dans cette ferme, si on veut se donner des vacances, il faut de la polyvalence et c'est ça que l'on veut défendre » – Fanny SERRALONGUE

Cet équilibre est souvent évoqué comme essentiel et reste un critère lors d'une association ou d'une reprise de terres, aussi important que le salaire perçu.

« Un tiers pour dormir, un tiers de temps libre, et un tiers de boulot. Pour la vie sociale, il faut dégager du temps. Dans le monde agricole, un tiers de temps libre c'est possible si tu fais du collectif. » – Pierre GACHET



« L'image du travail agricole, c'est y être tous les jours » – Marion HENRY

« Tu baisses le temps de travail qui est lié à l'effort, cela ferait quelque chose de durable. »
– Vincent PEYNOT

Un des facteurs nouveaux dans le monde agricole, la notion du temps pour soi se réfère aux loisirs, à une vie qui ne se centre pas uniquement sur le travail mais qui s'inscrit dans une dimension d'ouverture à d'autres centres d'intérêt et aux autres : que ce soit la famille, les amis ou des activités extra-professionnelles.

« C'est aujourd'hui qu'on a envie de profiter de nos enfants » – Benjamin HENRY



Un salaire décent

« Vivre bien au travail, c'est aussi ne pas être stressé à la fin du mois par le fait que tu ne vas pas manquer d'argent, tu vas avoir des jours de repos, que tu vas avoir des vacances. » – Cédric BRIAND

Chacun revendique le droit à un salaire décent qui permette de bien vivre. Si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue. Le salaire ne se classe pas car la qualification de salaire décent est subjective et varie en fonction de nombreux facteurs inhérents à la vie des individus.

« Une ferme doit être fiable, viable et vivable » – Gilbert GOURRAUD

Toutefois, il ne représente plus un élément déterminant mais plutôt un élément parmi d'autres, qui constitue la base du bien-vivre. Les paysans veulent vivre de leurs activités et non d'aides publiques accordées, en reconnaissant leur travail à travers un prix juste de leur produit.

« Il faut aussi réussir à donner les moyens aux producteurs de vivre dignement de leur métier et sensibiliser la population sur l'importance de l'alimentation » – Ludovic BOULERIE

Une quête de sens

Un déterminant et non des moindres, la quête de sens. L'idée est d'être utile, et d'être en accord avec ses convictions. Il y a une recherche de cohérence afin d'être le plus possible en harmonie.

« Revenir à une agriculture un peu moins volumétrique. C'était un choix de ma part. Quand on a des gros élevages, même quand on est à deux à tourner, on se rapproche de l'entreprise et on est loin de l'agriculture paysanne » – Eric MAGNET

La quête de sens représente un idéal de vie et une quête d'épanouissement personnel dans un contexte où l'économique prévaut. Ne pas attendre d'être à la retraite, mais en profiter maintenant avec un sens sociétal aux actions menées : apporter sa petite pierre à l'avenir de la société.

« On doit imaginer des choses où la force de travail et la dimension sociale des gens est créatrice de richesses et pas l'accumulation du capital [...] C'est la quête de sens. J'ai l'impression de ne pas travailler en fait. Je vis une vie de paysan. » – Hervé MERAND





(de gauche à droite) Matías María RUBIO, acteur rural espagnol, Lucía FERNANDEZ, chercheuse espagnole, et Marina GUEDON de l'association européenne Forum synergies, lors de la rencontre européenne

Un lieu de vie où il est agréable de vivre

« Faire un lieu qui témoigne de ce qu'est un territoire » – Xavier HAMON

Le lieu de vie est une caractéristique de la question sociale. Chacun y attache une importance particulière. Le lieu de vie est un lieu où on habite, avec des activités, des liens sociaux forts et où des services sont proposés.

Chacun est acteur de son territoire et contribue à sa dynamique. C'est ce qui crée la plus-value de celui-ci. Les territoires ruraux s'activent pour rendre attractifs leurs communes en mettant en exergue leurs atouts en termes d'environnement et de qualité des services de proximité. De nombreux services sont développés à travers des dispositifs tels que France services et dans le cadre du plan France Relance. Mais, c'est avant tout par les liens sociaux entretenus entre habitants et un sentiment d'appartenance à leur territoire que les territoires se définissent.

« On est plutôt à participer, à faire émerger d'autres dynamiques. Nous, notre façon de voir les choses est très liée au territoire. » – Mathieu HAMON



Visite au GAEC Le Jardin des Pierres Bleues, septembre 2021

IV. Le local : territoire d'expérimentation et d'innovation

Le local dans le bocal : Lieu de vie, de travail, de liens sociaux ou marchands, le territoire rural est un endroit vivant et dynamique qui dépasse les définitions, limites administratives et conventionnelles. L'agriculture est un des moteurs de ce dynamisme territorial.



Visite au GAEC Le Jardin des Pierres Bleues, septembre 2021

L'expérimentation sur le terrain

De nombreuses innovations sont testées dans ces territoires. Innovations sociales, environnementales, toutes s'attachent à développer son territoire pour le rendre attractif.

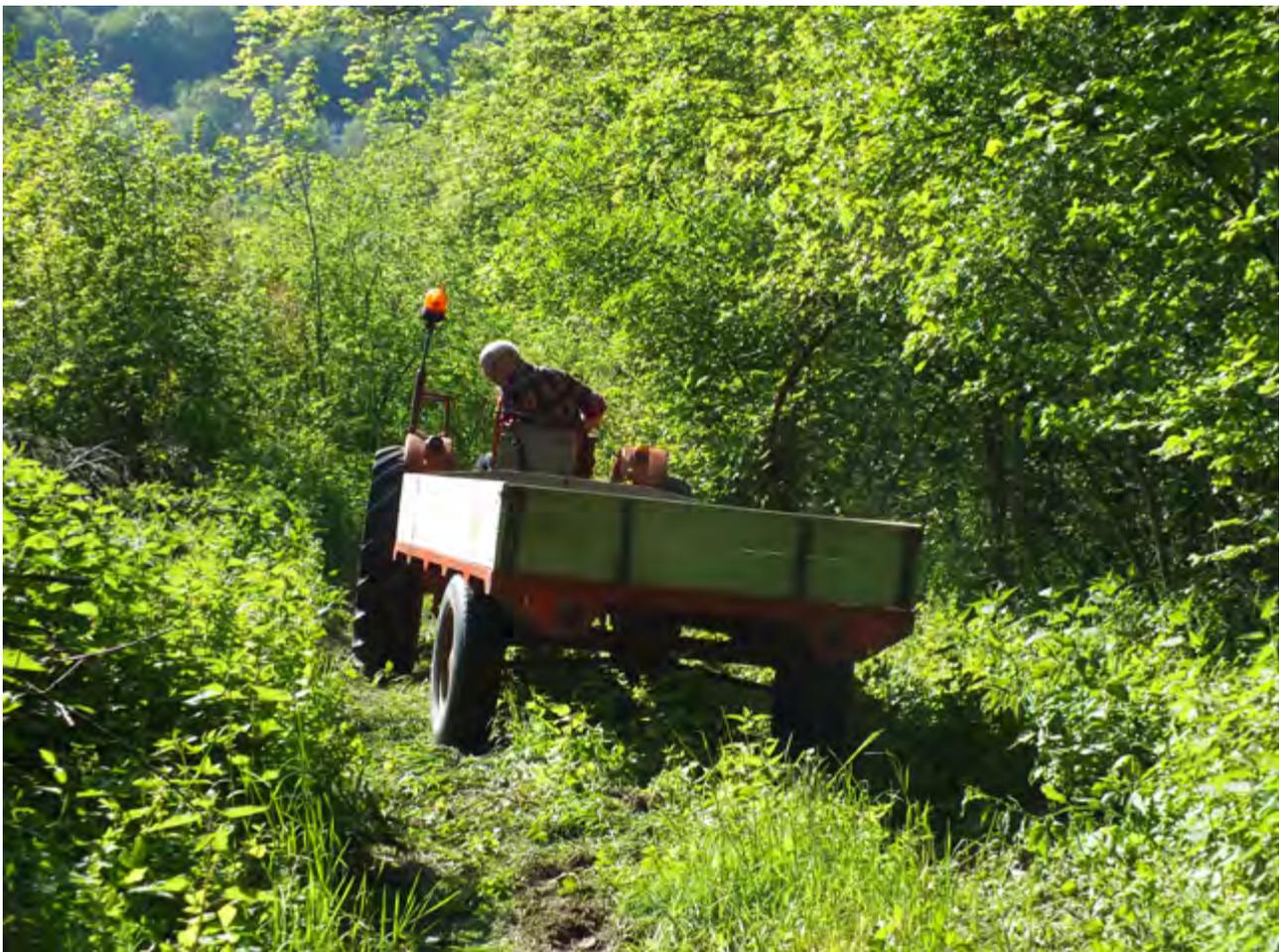
« T'as un champ de possibilité qui est énorme et en fonction de tes envies, de comment tu évolues dans la vie et ben, tu peux bouger pleins de choses et puis continuer à être en phase avec toi-même et avec ce que tu as envie de vivre. » – Vincent PEYNOT



Les paysans jouent un rôle primordial sur les territoires ruraux et assurent des services auprès de la collectivité en entretenant les haies, les chemins, et en façonnant le paysage du territoire. Certaines communes mettent en place une aide pour reconnaître le travail effectué, à Saint-André-sur-Sèvre avec la mise en place d'une charte environnementale.

« Quand j'étais élu, on avait fait monter une association en lien avec la commune pour créer une charte sur l'entretien des haies assuré par les paysans. Tous les habitants en profitaient bien. Ils étaient indemnisés de tant de l'heure de travail » – Ludovic BOULERIE

A Campbon, les paysans se sont regroupés à l'initiative de la commune pour réfléchir collectivement à une meilleure répartition des terres afin de réduire leur impact au niveau du transport. Tout ceci dans le respect de la nature et notamment avec la préservation des haies.



« Les personnes impulsent la dynamique du territoire économique, sociale et culturelle » – Claude VEYRET

Ces propositions, parmi tant d'autres, reflètent la réalité du monde rural. Il existe non pas une ruralité mais des ruralités qui varient selon le contexte, l'histoire, la situation géographique et les hommes qui l'habitent.

« Vous n'allez pas l'adapter aux livres que vous avez lu : On ne peut pas comparer un endroit à un autre endroit. » – Stéphane AIRAULT

Chacun expérimente à sa façon et selon ses réalités, d'autres possibles pour faire société autrement. Loin des injonctions, des prises de positions, ils modifient leurs comportements, et initient la mutation sociétale indispensable.

« Nous ne sommes pas des modèles ; on est des exemples » – Benjamin HENRY



Visite de la ferme de La Ducherais, où a eu lieu la rencontre européenne en automne 2022. Un site de transition socio-écologique qui allie tourisme social, agriculture et développement local.



Cuisine improvisée à la Ferme des 7 Chemins à l'occasion de la rencontre européenne

V. Le décloisonnement pour éviter l'isolement

La transversalité et la complémentarité, deux maîtres mots pour les années à venir. Le temps des silos touche à sa fin. Ce fonctionnement par filière, par métier ou par secteur d'activités a permis de consolider les liens entre pairs mais a parfois créé des fossés entre acteurs ruraux. Face aux urgences et aux crises, ce système est à bout de souffle et chacun cherche de nouvelles opportunités pour créer des synergies et sortir de son isolement.

« La difficulté que l'on a ce n'est pas de définir les objectifs, c'est l'implication pour les réaliser. C'est de faire de la transversalité qui n'est pas toujours facile car le quotidien est là. [...] On a besoin de se nourrir des autres, de ne pas rester dans l'entre soi juste communal et d'aller chercher, d'exporter ce que l'on fait. » – Aurélie MEZIERE

Les filières agricoles, les secteurs ont longtemps fonctionné ainsi afin de se structurer et d'organiser leurs activités. Chacun a avancé à son propre rythme sans prendre en compte les autres filières ou secteurs d'activités. Mais, cela ne peut demeurer ainsi.

« Notre idée est de décroisonner l'agriculture, si on veut faire bouger les mentalités, ce n'est pas en restant entre nous. » – Benjamin HENRY



(de gauche à droite) Julia CSERGO, historienne, Maëla NAËL, paysanne et autrice, Antoine CHEPY, artisan-cuisinier, Cédric BRIAND, paysan, lors de la table ronde sur la thématique « Changeons nos imaginaires, du “Petit Producteur” au “Grand Restaurant” » à la rencontre européenne

Sortir de sa bulle

Les interdépendances fortes entre tous, la porosité des frontières entre secteurs et l'évolution des métiers au sein des filières et secteurs, obligent chacun à sortir de sa bulle, à aller voir ce qui se passe ailleurs.

« On peut être sur une posture corporatiste mais on peut aussi être sur une posture hyper ouverte, se dire qu'il y a des choses qui ne regardent pas que le monde paysan. Tu raisonnes différemment, tu intègres dans ta réflexion un univers beaucoup plus large. C'est toute la richesse, c'est même une nécessité » – Gilles AVOCAT

L'entre soi est enfermant et ne permet pas la confrontation d'idées. Aller vers les autres pour mutualiser, innover et dynamiser les projets ruraux en émergence.

« Le territoire s'est développé en harmonie, avec une philosophie pas uniquement bio, sur l'énergie, sur une approche complètement territoriale. » – Sylvain THEVENET



Emmanuelle JEAN, meunière au Moulin de la Bicane (44), offre de la farine à Benoît BITEAU, député au Parlement européen, à l'occasion de la rencontre européenne

L'alimentation, un sujet transversal

« Ce n'est pas le monde paysan tout seul qui va y arriver. Disons que c'est bien une question alimentaire et non pas une question agricole qui se pose à tous » – Xavier HAMON

Tout le monde est concerné, du semencier au consommateur, chacun a de l'appétit pour cette question. L'alimentation permet de réunir tout le monde autour de la table. Toutes les thématiques peuvent être abordées et traitées suivant son regard qu'il soit agricole, culinaire ou consommateur. Ces regards croisés permettent de confronter les idées, de voir les points de vue et les réalités de chacun tout en construisant des solutions qui conviennent à tous.

« On trouvait important que les consommateurs aient aussi leurs mots à dire dans l'agriculture » – Benjamin HENRY



Fromages français au buffet européen à La Ducherais, à l'occasion de la rencontre européenne

Depuis quelques années, l'alimentation prend un nouveau visage sur les territoires, une nouvelle façon de regarder les productions et ce, de manière transversale : avec la prise en compte du début de la production à la consommation et aussi d'aborder la santé, l'environnement, le social, l'accès à l'alimentation, l'économie locale, etc...

L'agriculture apparaît désormais comme un maillon de la chaîne alimentaire au même titre que les autres acteurs.

« L'agriculture, pour nous, c'est super important en milieu rural car ils produisent de l'alimentaire : Quel aliment pour la santé, la santé de la biodiversité, la santé de l'eau, la qualité de la haie bocagère, la qualité de la biodiversité. » – Rémi BESLE

Cette transversalité permet d'échanger, une interconnaissance des pratiques et des enjeux de chacun. Elle permet d'envisager un travail commun pour un développement équilibré du milieu rural.

L'alimentation est aussi vecteur de nouvelles relations entre les producteurs et les consommateurs avec un rapprochement et une sensibilisation possible.



Un chou produit au GAEC Le Jardin des Pierres Bleues

L'alimentation est aussi une réelle opportunité pour travailler entre ruraux et urbains autour de cette question : les barrières tombent et les échanges peuvent être nombreux et dans les deux sens. C'est le cas pour La Ferme des 7 Chemins qui travaille actuellement avec des restaurants parisiens. Ces restaurants valorisent les produits fermiers et modifient leurs pratiques. C'est aussi le cas de la ferme de Sébastien BLACHE qui fait parvenir ses fruits à

Paris dans une épicerie afin de permettre l'accès à des produits de qualité aux habitants de la grande ville.

« Il faut aussi changer le rapport entre la société urbaine et le monde paysan ; et se rendre compte que l'alliance entre les deux est le chemin vers la résilience » – Claude VEYRET



Simon, le pêcheur du village : visite en Finistère Nord, juillet 2021

Les Plans Alimentaires Territoriaux (PAT), mis en place dans le cadre de la loi EGALIM sont un des leviers possibles, mais ne semblent pas être pertinents, à ce jour, aux yeux des personnes rencontrées. Ces PAT sont souvent abordés par le prisme de la restauration collective avec une vision globale limitée et sans transversalité entre les acteurs. L'institutionnalisation de ces dispositifs ne facilite pas l'implication des différents acteurs potentiels. Cela reste une volonté des professionnels et des élus des collectivités.



Ugo BESSIERE, conseiller au département Loire-Atlantique, participe au temps de travail sur la thématique « Accès foncier : Comment trouver l'équilibre dans la répartition des terres ? », à l'occasion de la rencontre européenne, septembre 2022

VI. *Le rapport aux politiques*

A travers toutes les propositions, nombreuses ont été sources d'inspiration et point de départ de dynamique dans leur territoire. Le lien politique est apparu comme un levier essentiel pour faciliter les initiatives et essaimer. Malgré de nombreuses réticences, ancrées dans une volonté de faire autrement, force est de constater qu'agir sans l'appui des élus politiques est vain et qu'il est important de ne plus s'opposer mais de construire avec.

« Notre territoire montre jusqu'où il est possible d'aller lorsqu'une volonté politique forte est à l'œuvre. »
– Hugues VERNIER

La transition, c'est gouverner autrement

« L'évolution des modèles est inéluctable, et il est intéressant de s'y pencher, d'y réfléchir, de faire évoluer les politiques et les financements publics » – Marion HENRY

La transition peut être un moyen de construire de nouvelles gouvernances où chacun a une place et un rôle à jouer. Elle passe par une réorganisation des systèmes et ce, à plusieurs niveaux. Si les politiques locales semblent en mouvement pour initier de nouvelles formes d'actions dans l'espace public, au niveau régional, national et européen nous sommes toujours dans un fonctionnement très descendant. La transition bouscule les modèles et les modes de fonctionnement institutionnels. Elle implique que chacun évolue dans ses comportements, dans ses représentations sociales et écologiques.

« Il est nécessaire que les habitants soient associés à la transition. De nouvelles coalitions doivent être envisagées pour permettre d'atteindre une masse critique » – Hugues VERNIER



(de gauche à droite) Liliane PIOT, co-présidente de Terre de liens, Ronan DANTEC, sénateur français, et Leïla THOMINIAUX, 2ème vice-présidente de l'Établissement public Foncier, ont figuré parmi les intervenants au temps de travail « Accès foncier », lors de la rencontre européenne

Réinvestir le champ politique « local »

« On est là où les initiatives peuvent réellement se faire. C'est pour cela que l'échelle communale est une très bonne échelle, on a la main sur les initiatives que l'on peut faire et qu'il faut porter » – Aurélie MEZIERE

La politique s'est éloignée, au fil du temps, des citoyens et du local. La transition remet en question cette position descendante qui ne correspond plus aux attentes.

« On est convaincu que les communes ont un vrai pouvoir politique » – Rémi BESLE

La sphère politique a besoin de se réapproprier la politique locale et l'utiliser à bon escient pour construire des politiques nationales et européennes plus en adéquation avec les réalités du plus grand nombre ... en zone rurale.

Les élus politiques locaux ont une vision globale des territoires et peuvent initier de nouvelles mesures ou adaptations et être force de propositions. Leur expertise de terrain et leur rôle politique au sein de la société leur confèrent une légitimité et des connaissances importantes.

« Si tu t'intéresses à ton territoire, si tu veux sauvegarder ton territoire et le maintenir, en fait, tu t'ancres sur celui-ci » – Cédric BRIAND



Rencontre avec la Mairie de PLESSE, septembre 2021

Les élus locaux, des facilitateurs

« On va réfléchir avec [les citoyens] sur les différents projets pour qu'ils aient conscience de l'enjeu global et de l'intérêt commun » – Aurélie MEZIERE

Les élus locaux que nous avons rencontrés, nous ont souvent confié leurs préoccupations quant à leurs fonctions dans les collectivités et la façon d'appréhender celles-ci. L'évolution de la société française entraîne des modifications du rapport des élus locaux aux citoyens. Ces changements modifient la pensée du rôle de dirigeant politique local. Il n'est plus celui qui décide par délégation mais il devient petit à petit un facilitateur d'idées et de mise en œuvre. Il a une bonne connaissance des instruments financiers et des dispositifs réglementaires à sa disposition pour permettre à toute la communauté locale de réaliser les projets. Cette modification de posture représente une réelle révolution dans le monde politique.



Une gouvernance partagée

« Notre seule ambition c'était de changer la gouvernance, d'inventer une autre participation démocratique, et pas juste une envie d'une vraie démocratie mais l'appliquer » – Aurélie MEZIERE

Dans les différents territoires où la transition est en marche, les modes de fonctionnement démocratiques sont bousculés et de nouveaux espaces démocratiques laissent libre cours aux échanges et à de nouvelles organisations institutionnelles. A PLESSE, des VIP (Volontaires impliqués à PLESSE) ou encore à SAILLANS avec la mise en place de comités de citoyens, chacun s'adapte et invente des possibilités pour intégrer les citoyens.

« La légitimité d'une association avec des gens qui sont militants, qui vont dans cette asso pour faire avancer le schmilblick, c'est aussi intéressant parce que sur la vallée tu as la politique avec les trois com. com » – Sabine GIRARD

Ces nouvelles gouvernances sont perfectibles et ont besoin de s'inscrire et s'ancrer dans un temps long pour être légitimées.



Le banquet paysan à la Ferme des 7 Chemins à l'occasion de la rencontre européenne

Des citoyens politiques

« On se lève le matin, on fait de la politique » – Stéphane AIRAULT

Chacun fait de la politique au quotidien.

« Notre assiette est très politique, elle impacte énormément de la façon de cultiver à la façon d'aborder notre santé, de voir notre planète » – Maud, association Au maquis

Les choix, les actes, les engagements personnels sont autant d'actions qui donnent du pouvoir et permettent d'envisager un rôle politique pour chaque citoyen.

« Un des effets de ces rencontres [Rencontres de Die - Ecologie au Quotidien], c'est la création de l'association Biovallée en 2012, comme le levain dans le pain » – Claude VEYRET

La prise de conscience de ce rôle est essentielle pour que chacun puisse prendre sa part dans cette société à co-construire.

« C'est en reconnaissant l'être humain que l'on fait avancer la politique » - Ugo BESSIERE, élu départemental Loire-Atlantique



Des politiques à investir

Au cœur des préoccupations politiques, nombreuses sont les lois, les politiques promulguées en faveur de l'agriculture et des territoires ruraux. Peu souvent concertées, elles définissent des cadres, des aides en inadéquation avec les besoins du monde rural en quête d'un autre futur.

Ces politiques (loi EGALIM 2, plan de relance, contrat territorial de transition, Stratégie Nationale pour la nouvelle PAC...) existent et certains points permettent des avancées. Cependant, elles nécessitent des modifications et des évolutions pour une meilleure efficience au service des territoires.

« On appelle cela des « aides aux agriculteurs », cela ne l'a jamais été, cela a été un moyen d'orienter l'agriculture dans le sens où l'on veut qu'elle aille. Parce qu'un refus d'un agriculteur de se soumettre à une norme ou à de nouvelles conditions, c'est tout de suite la menace de suppression des aides. »
– Vincent PEYNOT



La PAC offre un cadre politique à l'agriculture européenne. Elle est source d'aides financières pour le monde agricole mais lorsque les paysans rencontrés l'ont évoquée, beaucoup font part de leur mécontentement. Selon leur vision, la PAC est un véritable frein à la libéralisation des terres et par conséquent à l'installation de nouvelles activités agricoles.

« La PAC paie par rapport à la surface cultivée : à chaque fois que je mets une haie, elle devient une surface naturelle, non productible et je perds de la surface et de l'argent, c'est compliqué »
– Sébastien BLACHE

Cette vision confirme les recherches menées par l'association ARC 2020 dans le cadre de son projet sur les plans stratégiques nationaux : La PAC favorise le modèle dominant et ne laisse que peu de place à d'autres pratiques agricoles telles que l'agro-écologie.

Tout comme la PAC, les diverses réglementations et le système administratif complexe entravent l'évolution vers une transition juste, en favorisant un modèle toujours plus compétitif et productif, cela pouvant générer découragement et lassitude. Des stratégies sont à adopter pour permettre la poursuite de la dynamique de transition.

« Ils veulent mettre en place des mesures compensatoires, là, des mesures compensatoires pour les services rendus, les aides aux services rendus mais en bio, tu n'es pas éligible parce qu'on considère que comme tu es en bio, tu fais déjà beaucoup. » – Sébastien BLACHE





Les participants écoutent une table-ronde à la Ferme des 7 Chemins, à l'occasion de la rencontre européenne

VII. Une vision globale claire et ambitieuse

Pas de transition sans vision. La vision est primordiale pour se donner une direction, un cap à tenir et un but à atteindre. Avec un horizon large et un phare en ligne de mire, la vision doit être claire et ambitieuse pour un futur idéal. Cette vision partagée et diffusée au plus grand nombre permet à chacun d'y adhérer, de la modeler selon sa propre perception et d'envisager un avenir engagé et engageant.

Un outil de cohésion et d'action

« Il a une visualisation de l'activité globale sur le long terme et, ça c'est essentiel. »
– Inès De RANCOURT

La globalité, c'est-à-dire la prise en compte de toutes les composantes du territoire ou de la structure agricole, est une des clés de réussite pour assurer une vision cohérente et un processus de durabilité.



Hugues VERNIER partage sa vision lors d'une visite dans la Drôme, mars 2021

« L'idée c'est la pérennité du truc, si tu n'as pas de visibilité, il se peut que cela ne dure pas très longtemps. » – Vincent PEYNOT

Cette vision est déterminée par ce que l'on est, le parcours de vie, et les valeurs.

« On va faire un projet un peu à notre image. » – Vincent PEYNOT

Non normalisée, cette vision appartient aux individus qui la façonnent et la portent.

« Le système est très cohérent comment il a été dessiné. » – Fanny SERRALONGUE

La vision est une réelle courroie de transmission entre les générations. Le monde agricole est porteur d'une vision commune qui évolue à travers le temps et qui se développe au gré des rencontres et des récits de vie.

« On n'est pas là par hasard, on crée la continuité » – Sébastien CORBE



Echanges à La Ducherais à l'occasion de la rencontre européenne

« A l'installation, cela a été hyper aidant que depuis la génération d'avant, il y ait une optique de transmission. [...] Joëlle et Robert avaient maintenu un outil de travail performant, ils étaient déjà dans un système avec moins de produits, peu de charges, moins d'investissements, une optique générale de non capitalisation. » – Sylvie CHAPEAU

La vision est un outil de cohésion et d'action. A chacun de se l'approprier et de s'en inspirer !

« Ils avaient peur pour nous car c'était un modèle qui n'existait pas. Mais ils avaient confiance en nous. » – Marion HENRY



Visite au GAEC Le Jardin des Pierres Bleues, septembre 2021



(de gauche à droite) Julien HITA, Lucía FERNANDEZ et Gabriel MOLINA GARCIA à la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience », septembre 2022

VIII. Une lutte pacifique à construire ensemble, entre générations

La lutte évolue. Au lieu de s'opposer, démontrons, construisons, soyons force de propositions, montrons de nouvelles voies. La lutte pacifique se veut positive et optimiste. Face aux modèles actuels, l'engagement se précise et la mobilisation prend son envol avec de nouvelles actions. Tout est possible en soufflant de nouvelles idées, en marchant à contre-courant, en surprenant et en allant là où l'on ne nous attend pas.

« C'est quelque part un projet politique que nous menons. Au lieu d'aller manifester derrière des barricades tous les 4 matins, on fait tous les jours des choses qui posent le questionnement » – Cédric BRIAND

« C'est à nous de nous bouger, il faut y aller » – Sébastien CORBE

Chacun se mobilise, à sa manière, pour démontrer que les choses peuvent changer. Pas à pas, les initiatives se rapprochent et s'organisent pour mobiliser de nouvelles personnes, en informant, en agissant *avec*, et plus *contre*.

« J'aime bien ces sujets et partager avec les autres : Il faut que la société change. » – Stéphane AIRAULT

La mobilisation prend, ainsi, de nouvelles formes plus festives, plus constructives et surtout plus enthousiasmantes. Ces mobilisations sont de plus en plus médiatisées et leur nombre croissant. L'engagement des jeunes notamment y est très fort, une mobilisation différente et encourageante.

« Il faut qu'on invente autre chose » – Aurélie MEZIERE



(de gauche à droite) Alison BROGAN de l'association ARC 2020, Elisabeth LUKESCH, actrice rurale autrichienne, et Simone MATOUCH de l'association Forum synergies, à la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience », septembre 2022

Changer de regard, pour changer les choses

La lutte pacifique passe par une modification du regard et des comportements vis-à-vis des choses. Trop longtemps considérées en marge, les représentations de ces initiatives aux connotations négatives évoluent.

« Nous sommes des systèmes exotiques, ce sont les inséminateurs qui nous appellent comme cela. Alors que nous sommes des races locales et anciennes, c'est marrant » – Marion HENRY

Cette transformation vers plus de considération et de reconnaissance les entraîne dans une spirale positive et vers un changement durable des comportements sobres et heureux.

« Il n'y a pas de bon ou mauvais paysan, chacun a son parcours » – David PEYREMORTE

La résilience se met en place et s'organise. Sans bruits, sans heurts, tous les acteurs des territoires ruraux agissent pour plus de résilience et pour garder un sens politique à leurs actes.



Préparation du banquet populaire à la Ferme des 7 Chemins lors de la rencontre européenne



Echanges à la Ferme des 7 Chemins lors de la rencontre européenne

« Nous tentons de ne pas être en résistance avec les choses mais plutôt de suivre le flux des motivations des uns et des autres, d'impulser aux endroits où cela fait mouvement, et être toujours dans la participation des personnes. » – Fanny, association Au maquis

Convaincus qu'ils n'existent pas une mais des solutions multiples, ils s'adaptent et innovent dans tous les domaines en portant un regard différent et en prenant en compte toutes les populations de leur territoire.

« On a besoin que la politique soit d'intérêt collectif » – Aurélie MEZIERE



Les Porcs Blanc de l'Ouest, une race rustique bien adaptée à l'élevage de plein-air, principalement élevée en Bretagne et en Pays de la Loire

La résilience, une force pour avancer, et s'adapter

« Ce sont les rapports de force qu'il faut changer » – Xavier HAMON

Toutes ces propositions sont de plus en plus nombreuses, ici, là et ailleurs. Certes, elles ne sont pas encore majoritaires et les rapports de force encore déséquilibrés. Mais, à force de patience, de persévérance, de ténacité, et de coopération, nous croyons qu'une réelle lame de fond est en cours et que les rapports de force pourront peu à peu, à minima, s'équilibrer pour respecter les droits humains et la nature.

« On essaie de résister un petit peu. On essaie d'imaginer un autre chemin ou une bifurcation. » – Thierry LOHR

La légifération et la mise en place de nouveaux droits juridiques pour toutes ces alternatives permettra d'avoir une place et une reconnaissance aux yeux de tous, en témoigne « Défendre les droits des paysan·ne·s », la plateforme des luttes rurales en actions.

« On est en collectif et on a un outil qui peut nous protéger, ce sont les droits » – Céline ZOPPELLO, la caravane des droits paysans



Visite chez l'association « Au maquis », juin 2022



Une mobilisation festive lors d'un concert du duo HAMON-MARTIN, avec Mathieu HAMON, paysan-chanteur, à la Ferme des 7 Chemins, à l'occasion de la rencontre européenne, octobre 2022

Une lutte européenne

Si le local est le lieu d'expérimentation idéal, il ne peut se développer sans un cadre global. L'Europe représente celui-ci avec les politiques agricoles et rurales. Ces politiques peu conformes à la réalité rencontrée doivent se réinventer pour s'adapter et prendre en compte tous ces acteurs qui construisent le monde de demain. L'heure est désormais aux approches ascendantes face à l'urgence de la situation sociale et environnementale. L'Europe ne pourra être résiliente que si l'échelle locale est associée et à ses côtés.

« C'est une pensée globale du local maintenant » – Pierre GACHET

En Europe, nombreuses sont les dynamiques émergentes dans les campagnes. Preuve en est l'ouvrage *Rural Europe Takes Action*, et la rencontre européenne « Nos campagnes en résilience » que nous avons co-organisée à PLESSE en octobre 2022, où chacun apporte sa petite pierre à l'édifice. Ou encore le « Soup and talk » à BERLIN où des milliers de personnes se retrouvent le temps d'une soupe pour valoriser toutes les initiatives à travers l'Europe.

« Nous avons besoin d'unir des forces pour le changement, c'est aussi trouver d'autres partenaires pour influencer sur le cours des choses. » – Gilles AVOCAT

Partout, un changement sociétal est en cours pour un futur plus socio-écologique. Peu à peu, toutes les personnes mobilisées se réunissent pour échanger et construire de nouveaux ponts et proposer de nouveaux possibles.



(de gauche à droite) Lucía FERNANDEZ, chercheuse espagnole, Matías María RUBIO, acteur rural espagnol, Benoît BITEAU, député français au Parlement européen, Katerina Shelagh BOUCOYANNIS, chercheuse grecque, et Pierre GACHET, paysan français, échantent à l'occasion de la rencontre européenne



Céline ZOPPELLO de la caravane des droits paysans, Hugues VERNIER de la Communauté de communes du Val de Drôme, et Rémi BESLE, élu de PLESSE, dans le « verger fictif » à l'occasion de la restitution collective, lors de la rencontre européenne

Conclusion

Territoire, politique, lutte pacifique, collectif, changements de pratiques agricoles et de comportements, sont des ingrédients nécessaires à la réussite de la transition. A travers les rencontres, nous avons vécu ce qu'est le concept de transition et ce que cela implique pour chacune de ces propositions.

« Il convient de ne plus parler de transition mais plutôt d'une société à construire à partir de nouveaux paradigmes plus solidaires, plus respectueux et où l'économie n'est pas dominatrice » – Participant à la rencontre européenne



« La transition socio-écologique, c'est quoi, pour vous? Pour nous ? » Puzzle collectif autour de la transition socio-écologique, à l'occasion de la rencontre européenne

Au cours de ces deux années, nous tous, nous nous sommes régulièrement interrogés sur cette transition socio-écologique. Entre transition, adaptation, non-adaptation, ces mots ne reflètent pas exactement ce que nous avons vu, les réflexions que nous avons menées ; toutes les interrogations que cela a suscitées entre nous.

Lors du point d'orgue de cette première phase de « Nos campagnes en résilience », nos cogitations collectives, nos agitateurs qui nous empêchent de tourner en rond nous ont amenés à la conclusion suivante :

La transition est urgente et indispensable mais c'est vers une société aux fondations robustes (sols, semences, eau, alimentations saines,...) qu'il faut tendre, avec de nouveaux paradigmes, de nouvelles formes de gouvernances politiques, vers une société où l'économie ne rythme pas toutes les activités mais où l'environnement et l'humain retrouvent une place juste.



Bienvenue à la rencontre « Nos campagnes en résilience », la Ferme des 7 Chemins, septembre 2022



“C’est tout le système qu’il va falloir changer.” – Pierre GACHET

Une révolution sociétale à initier grâce à une lutte pacifique enthousiaste et optimiste pour un avenir plus social et plus écologique.

« Quand on a la volonté de se retrouver et que cela prend du sens, toute initiative peut prendre forme » – Olivier CARTIER MOULIN



Rédaction : Valérie Geslin, Louise Kelleher

Mise en page : DRStudio

Crédits photos :

Couverture : Adèle Violette

A propos du projet : Valérie Geslin / Adèle Violette

Moments clés : Jeanine Sochas / Jules Briand

Introduction : Louise Kelleher / Hannes Lorenzen

Petit tour d'horizon des participants : Hannes Lorenzen / Hannes Lorenzen / Avec l'aimable autorisation de Gilles Avocat / Avec l'aimable autorisation de Sébastien Blache / Valérie Geslin / Avec l'aimable autorisation de La Ferme des 7 chemins / Avec l'aimable autorisation de association « LA CAILLASSE » / Avec l'aimable autorisation d'Olivier Cartier Moulin / Valérie Geslin / Avec l'aimable autorisation de Pierre Gachet / Avec l'aimable autorisation de la Ferme Saint Maurice / Avec l'aimable autorisation de Gilbert Gourraud / Hannes Lorenzen / Valérie Geslin / Valérie Geslin / Valérie Geslin / Avec l'aimable autorisation d'Emmanuel Hugué / Avec l'aimable autorisation de l'association « AU MAQUIS » / Valérie Geslin / Avec l'aimable autorisation du Fournil de la Billardière / Avec l'aimable autorisation de la Mairie de Plessé / Valérie Geslin / Jeanine Sochas / Hannes Lorenzen / Avec l'aimable autorisation des Rencontres de Die / Valérie Geslin / Valérie Geslin / Valérie Geslin

I. La transition, une aventure collective : Adèle Violette / Jeanine Sochas / Adèle Violette / Christophe Milot / Christophe Milot / Hannes Lorenzen

II. Cultiver l'humain et la nature : Adèle Violette / Adèle Violette / Christophe Milot / Valérie Geslin / Valérie Geslin / Adèle Violette / Adèle Violette

III. Des revenus mais pas que : Adèle Violette / Adèle Violette / Christophe Milot / Christophe Milot / Christophe Milot / Adèle Violette

IV. Le local : territoire d'expérimentation et d'innovation : Hannes Lorenzen / Hannes Lorenzen / Hannes Lorenzen / Christophe Milot / Hannes Lorenzen

V. Le décroissement pour éviter l'isolement : Adèle Violette / Adèle Violette / Adèle Violette / Adèle Violette / Hannes Lorenzen / Valérie Geslin

VI. Le rapport aux politiques : Adèle Violette / Adèle Violette / Avec l'aimable autorisation de la Mairie de Plessé / Christophe Milot / Adèle Violette / Jeanine Sochas / Christophe Milot / Jeanine Sochas

VII. Une vision globale claire et ambitieuse : Adèle Violette / Valérie Geslin / Adèle Violette / Hannes Lorenzen

VIII. Une lutte pacifique à construire ensemble, entre générations : Adèle Violette / Adèle Violette / Adèle Violette / Adèle Violette / Valérie Geslin / Adèle Violette / Adèle Violette

Conclusion : Adèle Violette / Hannes Lorenzen / Adèle Violette / Jeanine Sochas

A propos d'ARC 2020

Depuis 2002, ARC2020 - La Convention rurale et agricole européenne, association loi de 1901, anime un réseau européen pour une autre politique agricole et rurale. L'association s'engage pour la transition socio-écologique de l'agriculture et des territoires ruraux européens dans le respect des Hommes et de la nature.

Notre mission principale est de valoriser, mobiliser et mettre en réseau les initiatives, les associations et ONG dans leur démarche de transition. En construisant un pont citoyen entre le local et l'europpéen, nous nous engageons à faciliter la participation des acteurs locaux aux consultations et dialogues à l'échelle européenne.

En outre, nous effectuons des réflexions et des analyses politiques sur l'agriculture, l'alimentation et les développements des campagnes européennes, afin de rendre ces politiques plus adaptées aux besoins des personnes et de l'environnement.

Pour mener à bien ses missions, l'association travaille avec les acteurs de terrain, associations et ONG locales, nationales, européennes... Avec les paysans et les citoyens engagés pour une nouvelle agriculture et le bien-vivre ensemble à la campagne.

Notre esprit coopératif et convivial nous permet de participer, à petits pas, au changement du monde rural. Une autre campagne ruralité est possible !



Agricultural and Rural Convention – ARC2020
38, rue Saint-Sabin
75011 Paris
FRANCE
www.arc2020.eu

Toute contribution citée ci-dessus ne représente que les opinions de l'auteur et ne correspond pas nécessairement à la position de l'association ARC2020, ni celle de ses financeurs.

